

Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

avril-mai-juin 2008

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°24

Boyoma
Trimestriel
n°24 année 7 - 2008
avril-mai-juin 2008

Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
fax 011 37 71 97
e-mail info@kisangani.be
banque 235-0352426-37

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction: Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos: Greet Boets, Jean-Louis Juakaly,
Manja Scheuermann, Joseph Ulyel, un
photographe congolais.

Boyoma est imprimé chez
DIGIKING, Hasselt
www.copyking.be

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites-nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à
info@kisangani.be
Faites-nous le savoir si vous voulez aus-
si la version imprimée.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limbourg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr



La Riziculture de bas-fonds à Kisangani: situation actuelle et perspectives d'avenir

"Ingénieur Bobe, andika jina yangu ju ya muchele" (Ingénieur Bobe, écris mon nom sur la liste de vente du riz). "Capita Uvon, unipatiye muchele leo, kwa sababu mbele sikupata" (Capita Uvon, je dois avoir du riz aujourd'hui car la fois passée je n'avais pas eu. "Mukabule bote nusu nusu kwa sababu mtu asikose" (Distribuez ce riz par petites quantités afin que chaque personne ait quelque chose). "Mimi napenda ninuwe mufuku muzima na franga pale pale ju ya jama yangu" (Moi j'ai besoin d'un sac de riz à payer cash pour ma famille). Ce sont ces genres de phrases, accompagnées d'un chahut généralisé, qui caractérisent le jour de vente de riz produit au Site Rizipiscicole de Djubu-Djubu, après l'usinage du paddy à la rizerie du projet. Tout le monde – contrairement aux autres produits (viande de porc, poissons, ananas et bananes) qui ne sont pas généralement sollicités par tout le monde- cherche à goû-

ter au riz, étant donné que c'est un aliment de base pour la majorité de la population de Kisangani mais aussi du fait que le riz de bas-fond produit dans nos infrastructures est de qualité supérieure à celles "d'autres riz" vendus sur le marché. Cependant, le Site Rizipiscicole de Djubu-Djubu ne disposant que de 1,34 hectares (contre 1,60 hectares aménagés pour la population riveraine) pour la production ne peut satisfaire à toute cette demande. La production moyenne est en effet de 5 tonnes de paddy par an dont une partie est utilisée comme semences pour les besoins du site et de la vulgarisation.

Ces activités, commencées en 1998 au moment où la ville de Ki-





sangani était presque complètement coupée de divers centres d'approvisionnement en produits vivriers à cause de l'insécurité

liée à la guerre civile, ont eu un impact important sur la population car en moins de 5 ans, la majorité de bas-fonds de Kisangani, si pas leur totalité, a été occupée par une riziculture permanente ou intermittente. Ces activités ont donc réellement contribué et contribuent encore à la sécurité alimentaire. En effet, le riz fut présent sur le marché de Kisangani malgré l'isolement de ce dernier. Ces activités, financées respectivement par le Rotary belge - Amis de Belgique, le Projet LUC et actuellement par Kisangani asbl, ont permis d'aménager au Site Djubu-Djubu 3 hectares de casiers rizicoles dont plus de la moitié a été confiée aux personnes ayant eu des activités dans ce site avant l'installation du projet (Aumônerie Kimbanguiste: 76 ares; particuliers: 84 ares). Chaque casier de particuliers est confié à 2 ou 3 personnes qui l'exploitent à tour de rôle. Ces parti-

culiers comprennent certains de nos ouvriers et quelques personnes riveraines au site. Les photos montrent certains de ces particuliers dans leurs casiers avec du riz déjà mûr.

En plus des activités au site, le projet a aidé, dans le cadre de vulgarisation, beaucoup d'autres personnes et associations paysannes de Kisangani et ses environs (voire de la Province voisine de Maniema) avec les semences de paddy mais aussi par une assistance technique et en matériels aratoires (cas de riziculteurs de Kabondo). La rizerie du projet aide également les producteurs à décortiquer leur paddy à un prix abordable et sans moindre tracasserie.

Après dix ans d'expérience acquise, l'effort (en matière de vul-





garisation) doit être fait pour amener un plus grand nombre à s'intéresser à la riziculture de bas-fonds et cela en visant surtout les ménages agricoles habitant la périphérie de Kisangani en les aidant notamment à installer des casiers rizicoles. En effet, avec un casier rizicole de 10 ares, un ménage de 7 personnes peut produire chaque année suffisamment du riz pour son autoconsommation. Cependant pour rendre cette activité attrayante, on doit quitter le niveau de subsistance pour celui de sa rentabilisation effective. Cette rentabilisation passe, comme en Asie du Sud-Est, par l'association de la culture du riz avec celle du poisson: c'est notre expérience en cours. Pour cela, la production d'alevins de bonne qualité et en quantité suffisante reste un défi à relever car le manque d'alevins de

bonne qualité demeure la contrainte majeure de la pisciculture dans notre région. En effet, le ramassage de petits poissons dans les cours d'eau pour la pisciculture n'a pas permis le décollage d'une pisciculture rentable mais a plutôt contribué au déséquilibre de certains milieux aquatiques à Kisangani (notamment à celui de la très renommée Pêcherie Wagenia située sur les Stanley Falls). D'où la pauvreté, hélas, grandissante de ce peuple ! C'est ainsi que le Site Rizipiscicole de Djubu-Djubu déploie des efforts pour arriver à une production semi-intensive des alevins des espèces phare de la pisciculture mondiale (*Tilapia nilotica* = *Oreochromis niloticus* et *Clarias gariepinus*) afin de relever ce défi. Pour tout cela, il a besoin de plus de moyens pour la vulgarisation mais doit aussi nécessairement rentabiliser ses propres activités.



Joseph Ulyel Ali-Patho
Alidor Kankonda Busanga
Bobe Wa Bosengi



Inspiré par Hugo Gevaerts, j'ai exploré l'Afrique et Kisangani!

A la fin de vos quatre ou cinq années d'université on attend de vous un travail de fin d'études ou l'on exécute des recherches individuelles. Dans ma discipline, la biologie, presque tous les sujets concernent des travaux de terrain. Ceci signifie que l'on va soi-même sur terrain afin de récolter des données. Ce "terrain" peut être tout et peut se situer partout au monde. Lorsque les sujets (thèmes) étaient présentés, je pouvais choisir un sujet qui me plaisait et dont les échantillons provenaient de la Tanzanie. Puisque ces échantillons se trouvaient dans l'armoire, il n'était pas nécessaire que j'aille en Afrique. Seulement je voulais savoir d'où venaient ses échantillons et je l'ai dit à mon promoteur. Il m'a simplement répondu: "Pas de problème, tu peux partir." Quelques mois plus tard j'étais en route pour ma première expérience africaine: trois mois de travaux sur terrain en Tanzanie.

C'est là que j'ai appris les techniques de base pour les recherches sur les rongeurs (c'est ce que je fais: attraper des souris). C'est là aussi que j'ai pris goût pour l'Afrique. Un continent exceptionnel qui a beaucoup à offrir mais qui connaît aussi beaucoup de problèmes. La Tanzanie est un pays superbe, une nature magnifique, des habitants gentils qui n'ont pas connu de guerre, un pays bien organisé (d'après des normes africaines)... A ce moment je n'aurai pas pu supposer que deux années plus tard j'accompagnerai dans le même pays un stage pour les étudiants en biologie de l'Université d'Anvers, pour les donner l'occasion d'expérimenter l'Afrique: une expérience incroyable pour tous les participants.

Après la thèse et le diplôme la question pour chacun est: "Et quoi maintenant?". J'avais déjà conçu la réponse pour moi-même: si j'ai l'occasion de retourner en Afri-

que, je le ferai. En fait j'avais l'idée d'aller au Congo: le pays où mes grands-parents avaient vécu comme coloniaux et où mon père avait suivi l'école primaire. Cette idée était renforcée durant ma formation, lorsqu'au Centre Universitaire du Limbourg, Hugo Gevaerts nous avait racontés d'une ville en brousse: nommé Kisangani. Lorsque mon promoteur Herwig Leirs à Anvers nous parlait d'un projet à Kisangani il n'a pas duré longtemps pour que je prenne ma décision. Mon entourage (parents, famille, amis...) au début n'était pas enthousiaste mais à la fin on me souhaitait bonne chance.

La R.D.Congo à ce moment sortait justement d'une guerre civile et quelques régions étaient encore tumultueuses et le sont toujours. Les premières élections démocratiques étaient en préparation. J'allais non seulement voyager vers une région qui selon beaucoup de belges était en guerre, mais en plus j'y allais séjourner pendant plusieurs mois. Maintenant nous sommes deux années plus tard et j'ai fait déjà trois voyages vers Kisangani et j'en suis au quatrième. J'ai écrit ce texte durant mon se-

cond séjour et puisque je ne peux pas tout raconter en une fois: voici mon premier récit. Peut-être que je vous décrirai plus tard d'autres voyages et expériences. Au total j'ai séjourné une année entière, avec des intervalles bien sûr, durant les trois dernières années.

En écrivant cet article je pensais donner un aperçu de tout ce que j'ai fait, mais ce serait ennuyeux et trop long. Au lieu de cela je vous raconterai quelques anecdotes de mon journal, chaque paragraphe dans ce qui suit est un fait séparé.

Premier voyage: mars-mai 2006
Belgacom à Kin?... Aujourd'hui, sur la route vers l'aéroport, nous avons rencontré une ancienne camionnette. Pour vous dire qu'il y a encore des contacts avec la Belgique, ne fut-ce pour des voitures



© Un photographe congolais.

d'occasion. On rencontre régulièrement des camionnettes dont les pieds des passagers, qui dépassent les vitres arrières, servent de pare-chocs. J'ai vu ce chemin deux fois aujourd'hui; c.à.d. une fois de trop. Je suis toujours à Kin la Poubelle. Un nouveau vol de Hewa Bora vers Kisangani aura lieu vendredi. C'est marrant: mes bagages sont partis. J'ai eu trop de confiance en mon aide-douane confié. Il n'y avait aucun problème, jusqu'à la salle d'attente... Il allait s'informer, apparemment le vol a du retard (comme l'on m'avait prévenu). Pas de problème: sauf que le vol n'avait pas de retard (il avait un autre vol en vue, ou bien ce qui est plus probable je l'avais donné trop de pour-boire). J'ai pu voir l'avion décoller et voilà. Nulle part on trouve des renseignements quel avion vole et vers où. (sauf sur le tarmac, à côté de chaque avion). N'y a-t-il pas d'annonces par haut-parleur? Si, mais avec le chaos dans la salle d'attente (surtout les palabres) on n'entend rien. Il faut donc suivre la masse chaque fois que des passagers partent et voir sur le tarmac si c'est votre vol. (c'est ce que j'ai

remarqué par après).

Arrivé à Kisangani... La vidange de l'étang du projet à Ngene Ngene avait lieu samedi On laisse se vider l'étang et on attrape tous les poissons. Tous les habitants des villages environnants sont là, regardent et attendent le moment d'attraper quelques poissons. D'abord les travailleurs du projet pêchent dans l'étang. On doit littéralement chasser les gens. Après la pêche du projet ont fait signe et les habitants se ruent dans la boue. Ces gens ont un manque de protéines, à 15 km de la ville, dans



une région près de grandes rivières. L'alimentation dans cette région est toujours un grand problème. Le sol tropical n'est pas si riche et il y a beaucoup de concurrence pour les plantes alimentaires des mauvaises herbes, des insectes et des maladies.

Second voyage: décembre 2006-juin 2007

A Kisangani on travaille aussi le samedi. On voudra ne plus donner cours le samedi, ce serait bien, car au moins ils auraient le temps pour faire de la recherche. Les charges horaires sont énormes ici, au moins aussi élevés que chez nous à Anvers, je crois même plus.

La reconnaissance du terrain, à la recherche de forêt primaire. D'abord vers l'ISEA Bengamisa, une école supérieure d'agronomie et de foresterie. Triste à voir: les bâtiments sont là, c'est tout dire. Il n'y a que 30 élèves, pour une infrastructure de quelques centaines. Il n'y a pas d'électricité, pas d'eau et la route est en mauvais état.

Le soir nous avons une fête de nouvel an sur mon initiative. Je

m'y suis bien amusé, je ne m'attendais pas à cela.. Tout le monde était plus ou moins éméché. J'étais heureux lorsque tout le monde était bien rentré chez soi, grâce au taximoto-shuttle-service.

Départ vers Yangambi. Il s'y trouve un institut de recherche et une université pour ingénieurs agronomes, illustre au temps colonial. L'allée s'est bien passé, aucun problème, mais la route et les ponts (parfois inexistant) sont en mauvais état. La route même est bien jusqu'au point où l'UNOPS (génie de l'ONU)est en train de refaire la route. La logique de ces hommes me dépasse: ils jettent tout ce qui sort des fossés réouverts, au milieu de la route, même



sans laisser un passage. Soit disant sur ordre de "l'ingénieur" afin de rehausser la route et de faire écouler l'eau de pluie. Lorsqu'il pleut, il est impossible de passer. En plus il n'y a pas moyen de faire venir des machines (pas de ponts) donc le nivellement devra être fait à la main.

Je vous assure, il est invraisemblable ce que nous y avons laissé à Yangambi: Des tas de bâtiments p.ex. Une salle de théâtre avec des fauteuils cinéma, un bassin de natation, et une salle de danse en plein air. Mais aussi un institut de recherche avec des salles de labo magnifiques (à cette époque!) et



du matériel éducatif, un Institut Météo, qui fait toujours jusqu'aujourd'hui des mesures avec un stock de papier du temps colonial!

Réunion de recherche LEGERA, la première depuis longtemps. Un moment mémorable: pendant la réunion deux délégations viennent nous rendre visite: la première du WWF, et une de l'UCL Louvain-La-Neuve, avec notre recteur. Nous sommes en pleine réunion, Dudu ne peut que recevoir les délégations, mais nous refusons de suspendre la réunion et la délégation de l'UCL monte avec le vice-doyen.

On nous présente et..."nous avons même un belge" comme si on avait gagné un lot à la foire. En effet cela change une fois d'être présenté comme membre de LEGERA, comme je le suis par Dudu. Et il fallait voir la réaction d'un de ces professeurs, qui ouvrait grand les yeux en voyant un homme blanc dans les couloirs de l'UNIKIS. Ce n'est pas croyable!

Dans le prochain Boyoma, je raconterai peut-être plus.

Jan Kennis



Nous voulons féliciter et remercier Kris Smet et Walter Zinzen pour leur initiative réussie avec le concert à bénéfice "Déchirez le Silence" le 24 juin au profit des femmes mutilées par la violence sexuelle à 'Est du Congo.

Ceci pourra certainement contribuer aux efforts que nos politiciens belges déploient afin de mobiliser et sensibiliser le monde, ce que la présence active de monsieur Guy Verhofstadt et de notre ministre des affaires extérieures Karel De Gucht a déjà démontré.



Furetage Linguistique Part 2

Le Congo est, linguistiquement parlant, un terrain fertile inestimable et cela vient naturellement puisqu'il y a tant de langues, des langues magnifiques. En Europe ils pensent qu'il y a tant de dialectes mais, oublie-le: il y a bien 2 ou 3 centaines de vraies langues et même s'il y a parfois certaines ressemblances, si vous ne connaissez qu'une langue congolaise, vous ne comprendrez sûrement pas les autres langues congolaises.

Un exemple européen: les mots français fenêtre et merle (un oiseau) sont en italien finestra et merlo, en espagnol ventana et mirlo, en néerlandais venster et merel, en allemand Fenster et Merle ou Amsel et en anglais window et blackbird (ce qui démontre que les exceptions confirment la règle). Quand vous regardez ces 2 mots dans ces langues, on remarque quand même certaines ressemblances mais si on ne connaît

que le français, on peut difficilement prétendre qu'on comprendra ces autres langues.

C'est ainsi avec les langues africaines-congolaises: "je dors – je ne dors pas" sonne ainsi en swahili: "ninalala – silali" et en lingala: "nalali – nalali te". Ici également il y a des ressemblances mais vous pouvez en être sûr que vous ne comprendrez rien en écoutant le swahili quand vous ne connaissez que le lingala et vice-versa.

En dehors que les changements dans ces langues africaines-congolaises se produisent principalement au début des mots et dans les langues européennes à la fin des mots, il y a encore une différence remarquable: dans les langues africaines, les consonnes et les voyelles s'alternent continuellement ce qui ne se produit pas nécessairement dans les langues européennes, on a plus facilement des concentrations de consonnes

ou de voyelles. Il faut avouer que le néerlandais est spécialiste en concentrations de consonnes et de voyelles.

“L’enfant joli pleure puisqu’il est effrayé.” sonne ainsi en lingala: “Mwana moke ya kitoko azali ko-le-la zambi azali kobanga.”

Dans les langues africaines, quand 2 consonnes se suivent (p.ex. ko-banga) alors ces 2 consonnes représentent un son pour lequel notre alphabet n’a pas de lettre et alors on utilise 2 (ou même 3) consonnes pour représenter ce son. Un mot se termine toujours sur une voyelle et quand un mot est divisé en deux (p.ex. à la fin d’une ligne), cela se fera toujours derrière une voyelle. Ainsi se montrera cette phrase en syllabes: mwa-na mo-ke ya ki-to-ko a-za-li ko-le-la za-mbi a-za-li ko-ba-nga. L’alternance de consonnes et de voyelles et des syllabes et des mots qui se terminent toujours sur une voyelle, etc. est de rigueur pour beaucoup de langues africaines-congolaises, sûrement celles avec lesquelles nous avons fait connaissance.

Pourtant nous avons connus des élèves dont le nom (p.ex. Ru-

bemb, Musans) ne se terminaient pas sur une voyelle. Ces élèves appartenaient à la tribu Lunda qui habite au Sud du Congo (Katanga) et aussi en Zambie. Il se peut qu’il y a d’autres tribus congolaises ou africaines avec cette particularité mais nous ne sommes pas au courant de cela.

On retrouve cette alternance consonne-voyelle dans les noms européens adaptés à la compréhension intuitive de la langue des personnes qui entendaient seulement ces noms. Leur culture orale avait comme conséquence qu’ils ne connaissaient pas une écriture et beaucoup de personnes âgées ne savaient donc pas lire. Ayant entendu ces noms, ils les reproduisaient en ajoutant invariablement une voyelle entre 2 consonnes et en laissant terminer le nom sur une voyelle. Ainsi Albert sera pour le reste de sa vie Alobé et Clement Kelema, Victor sera Vikitolo et Pascaline Pasikalini.

Erik Nollet était connu comme Monsieur (H)onoré c.à.d. Mr. Nollet devenait Mr. Noré puisque l et r étaient régulièrement confondus – si on est capable de

dire très rapidement plusieurs fois l'un après l'autre, alors on entend un r – et puis on ajoute encore une voyelle devant le nom puisqu'ils n'avaient jamais entendu ce nom Noré, ainsi Erik était devenu Mr. Honoré. Ou Mr. Eliko. Et Mr. Eliko parlait dans ses articles dans Boyoma d' Alisi (Alice), Lita (Rita) et Igo Kevala (Hugo Gevaerts).

Ainsi au soir, autour du feu, les anciens faisaient des commentaires sur la réunion de dame Melekele et des gros bonnets Baloso, Salikosi, Belusikoni, Leteleme et Balikenede, réunis à Bruxelles pour essayer de résoudre les problèmes de la CEE.

Tous les cuisiniers Congolais chez des Flamands au Congo connaissaient et faisaient frire au matin du “sepeki” c'ad “spek” en néerlandais ce qui signifie: du lard.

Qui ne connaît pas le mot buku (“boek” en néerlandais qu'on prononce comme le mot anglais book) qui signifie livre.

Attention, comme eux africanisent nos noms européens, ainsi nous européanisons – sans nous rendre compte – avec notre prononciation leurs noms africains. Surtout

notre accentuation fait défaut et certains de leurs sons spéciaux, que nous représentons dans notre écriture comme gb, ngb, nt, nd, nz, ndj, etcetera, sont bien difficiles à être prononcés par nos bouches européennes.

Nous connaissons dans nos langues, les Africains également dans leurs langues, des sons explosifs, p.ex. le b et le p, où l'air est expulsé lors de la prononciation de ces sons. Mais les Africains, dans certaines de leurs langues, ont aussi des sons implorifs où l'air est aspiré vers l'intérieur lors de la prononciation. Ce son était traduit dans notre écriture comme “kp” et Karel avait un élève qui s'appelait Kpatakpale et il s'est exercé beaucoup mais il n'arrivait jamais à prononcer ce nom correctement. Avouons-le, une bouche européenne aspire l'air seulement pendant les silences et expulse l'air en parlant. Dans la tribu de Kpatakpale, ils ont donc une gestion idéale d'adduction et d'évacuation d'air grâce à cette alternance de sons explosifs et implorifs. Chapeau!

Piti



**MARCHE AU PUCES
à
ROESELARE**

**autour de l'église
St GODELIEVE
Honzebroekstraat**

**dimanche le 6 juillet de
9 heures à 18 heures**

**Kisangani asbl
est présente
au profit
des projets à Kisangani.**

**ATTESTATION
FISCALE**



Vous recevez une
attestation fiscale
pour un
**DON de 30 €
ou plus**

Cette attestation
vous est envoyée à la fin du mois
de février. Pour les dons faits en
2008 vous recevrez une attesta-
tion au courant du mois de février
2009.

Vous pouvez verser votre don sur
le compte de :

<p>Kisangani asbl Bronstraat 11 3722 Kortesseem compte n° 235-0352426-37</p>
--

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons
organiser une soirée ou un après-
midi avec causerie et images du
Congo: un aperçu sur l'histoire
politique récente, des images de
la nature et bien sûr des images de
nos projets à Kisangani.. Nous
pouvons le faire dans tout le pays.

nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



LEYSEN HUMANITAS

LOTUS BAKERIES nv



Rotary Club
BILZEN-
ALDEN BIESEN



Lions Club Hasselt

R.C. Asse

R.C. Lanaken-Maasland

R.C. Maaseik

R.C. Maasland-Lanklaar

R.C. Siegen Schloss